

# L'INFORMATIQUE et les femmes

**F**IN 1983, à l'initiative du GRIEFS (1), nous étions une trentaine de femmes à participer à une réunion sur l'informatique et les femmes.

Un rapide tour de table a permis de constater que, pour la plupart, nous étions toutes directement concernées : rédactrices de manuels d'utilisation, analystes programmeuses, saisisseuses de données, futures utilisatrices (leur profession se dotant dans un avenir proche d'ordinateurs), femmes en formation dans des stages d'informatique...

Mais surtout, chacune était désireuse de faire le point, d'appréhender avec un peu de recul les conséquences réelles de l'informatisation. La discussion, initialement prévue autour de plusieurs thèmes (informatique et emploi, vie quotidienne, société, formation) a porté surtout sur l'emploi.

A ce sujet, le discours officiel est apparemment contradictoire. A la fois, on nous fait miroiter, et particulièrement à nous les femmes, les bienfaits de l'informatique : suppression des tâches pénibles et répétitives, travail plus qualifié... et parallèlement, on nous prépare au pire (rapport Nora, etc.). Pour nous rendre plus malléables ?

## Les prévisions en quelques chiffres

1 200 000 emplois créés pour 7 000 000 supprimés par l'informatique en Europe, à l'horizon 1990. Déficit : 5 800 000 emplois.

En France, entre 1980 et 1995, l'informatique supprimera 400 000 emplois.

Le secteur le plus touché : le tertiaire (bureaux, magasins...) en majorité féminin.

Les métiers les plus risqués : surtout les bureaux (actuellement en France, 10 000 000 de personnes travaillent dans les bureaux, secteur très féminisé).

Si on tient compte du fait que l'ordinateur pourra remplacer un grand nombre d'employés de bureau (assurance, PTT, ministères, Sécurité sociale, services administratifs des

administrations et entreprises privés) des comptables, des dactylos, des dessinateurs industriels), que les robots pourront remplacer les OS (la plupart des femmes travaillant dans le secteur secondaire sont OS), l'avenir n'est pas rose pour l'emploi des femmes.

Pour mémoire, rappelons que les métiers les plus menacés ont été les plus créateurs d'emplois dans les dernières années :

— de 1975 à 1980, le tertiaire a créé un million d'emplois,

— de 1968 à 1975, les OS ont augmenté de 430 000.

Alors que l'INSEE prévoit que dans les prochaines années, 200 000 personnes arriveront sur le marché du travail dont 160 000 (80 %) femmes, quel sera le nombre de chômeur(s) ?

## L'informatique au quotidien

En dehors de rapports généraux, force est de constater qu'on nous entretient dans le flou pour ce qui concerne notre avenir immédiat. Cette incertitude, déjà, fait partie de notre quotidien.

Pour mesurer plus concrètement les incidences sur l'emploi et les conditions de travail, il est plus significatif de se référer aux secteurs où le processus est introduit depuis un certain temps.

### L'informatisation des banques, côté employées :

Le travail, avant l'informatisation était extrêmement parcellisé, avec une multitude de secteurs spécialisés sur tel aspect de la profession. Chaque employé, dans son secteur, avait un minimum de connaissances générales, bancaires, fiscales, économiques, réglementaires... et de connaissances spécialisées telles la connaissance des processus de traitement de la comptabilité.

L'informatique concentre toutes ces connaissances (informations) dans un certain nombre de fichiers qui seront interrogés automatiquement. Le programme de chaque opération intègre tous les processus, la

comptabilité, l'impression des différents courriers. Tout se fait automatiquement ; l'opération devient transparente pour l'exécutant.

Un exemple : les valeurs mobilières (actions et obligations). En plus du personnel d'agence qui réglait les souscriptions, les règlements avec les clients, une grande banque nationalisée employait, dans un secteur spécifique, plus de 2 000 personnes spécialisées dans les valeurs mobilières.

Les informaticiens ont conçu des programmes qui permettent, à partir de la saisie de quelques informations sur clavier-écran, l'exécution quasi automatique de tous les travaux. Le travail de l'employé se résume à quelques secondes de saisie par opération et entraîne une fonction de travail à la chaîne sur le clavier écran, au rythme imposé par la machine (on répond aux questions posées par l'ordinateur) sans savoir à terme ce qu'on fait.

Ainsi avant, travail inintéressant parce que parcellisé.

Et après ? Travail enrichi, selon l'expression consacrée ?

Non, travail tout aussi inintéressant, sinon plus, parce qu'abrutissant, standardisé.

Plus besoin de connaissances. Une rapide mise en route pour connaître les touches de son clavier et le code des questions posées, et l'employé de banques peut faire n'importe quel travail, puisque tout est standardisé, entièrement assisté par l'ordinateur. C'est ce qu'on appelle la polyvalence !

## D'un cas particulier au cas général : conséquences sur l'emploi

Cet exemple, pris dans un secteur particulier est généralisable à l'ensemble.

On peut en tirer les conclusions suivantes.

1) La technicité du travail disparaissant, le savoir étant contenu dans la machine, il y aura déqualification de la grande masse des travailleurs (euses) qui deviendront de simples exécutants assistés par la machine.

2) L'informatique rendant inutile le savoir professionnel acquis les travailleurs les plus âgés, qui auront le plus d'expérience seront évacués par la machine.

3) Les détenteurs d'un métier seront soit recyclés et déqualifiés, soit sans débouché professionnel.

A l'heure actuelle, on voit se multiplier les stages de formation en informatique.

Tout le monde en parle, tout le monde en fait (état ou organismes privés). Beaucoup s'initient aux nouvelles technologies.

De l'opinion de certaines participantes à la réunion qui en ont fait l'expérience, il semble bien que nombre de ces stages soient peu adaptés et ne débouchent pas sur une insertion professionnelle. Ils servent plutôt à masquer le chômage.

Pas plus en informatique que dans d'autres domaines, des formations au rabais, de pseudo-formations ne permettront aux femmes d'obtenir un emploi, surtout si l'on tient compte du fait que, sexisme aidant, on demande, de fait, plus de qualification, plus de références aux femmes qu'aux hommes pour accéder à un emploi qualifié.

**Alors, pour ou contre l'informatique ?**

La question n'est pas là. Le débat a bien montré qu'on l'appréhendait différemment selon qu'on avait à la subir ou qu'on participait à un travail de conception.

Mais cela ne nous empêche pas de rester lucides sur les conséquences de l'informatisation pour la plupart des travailleurs et particulièrement des femmes qui représentent

la plupart des hors statuts et se retrouvent massivement dans des emplois précaires ou, employées de petites entreprises hors conventions collectives donc, plus directement menacées.

**Ceci nous amène à poser la question : quelle informatique ? Pour qui ? Pour quoi ?**

Les nouvelles technologies correspondent à un nouveau mode d'organisation du travail, à un nouveau mode de production capitaliste. L'informatisation correspond plus à une volonté capitaliste d'accroître les profits qu'à une volonté humaniste de supprimer des emplois inintéressants ou dangereux.

Dans cette nouvelle forme d'organisation qui se met en place il est proposé aux femmes le travail à temps partiel, quel que soit le nom qu'on lui donne, et bientôt le travail à domicile qui s'ajouteront à tous les autres systèmes de marginalisation développés ces dernières années (travail intérimaire, contrats à durée déterminée...)

Le risque est le renvoi massif des femmes à la maison malgré leur volonté de plus en plus affirmée de conserver ou de trouver un emploi à l'extérieur de chez elles.

Face à cette perspective est évoquée une revendication déjà ancienne du mouvement des femmes : la réduction massive du temps de travail sans perte de salaire.

Le ton enjoué du débat contrastait avec la gravité du sujet abordé : on

n'était pas là pour subir une fois de plus, mais pour tenter de maîtriser collectivement cette question et d'être mieux à même de lutter contre les aspects négatifs de l'informatisation.

Nous avons enclenché un processus lors de cette première réunion. Depuis, nous avons constitué des groupes de travail pour approfondir la réflexion.

Comme femmes, comme féministes, nous n'acceptons pas le jeu d'une politique qui nous utilise, tout en remettant en cause notre droit à l'emploi, condition de notre autonomie ; qui détourne les revendications des femmes pour mieux les enfermer dans le rôle traditionnel que la société leur a dévolu.

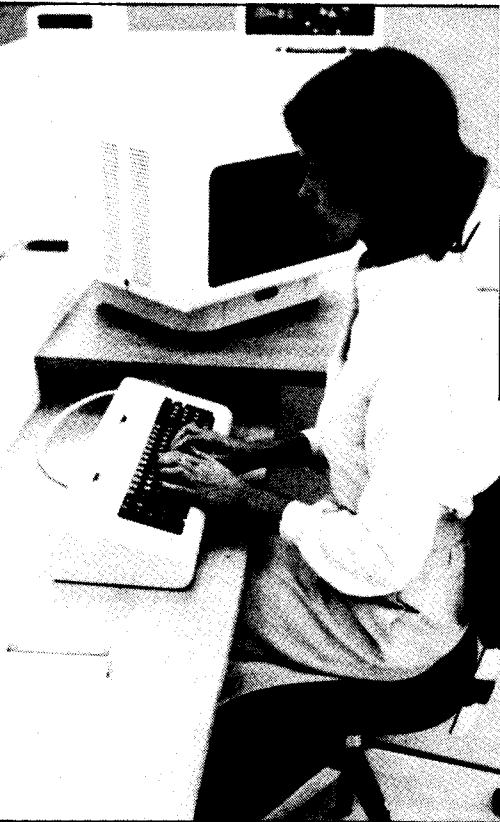
**GRIEFS**

(1) GRIEFS, groupe inter entreprise pour l'emploi des femmes. Association loi 1901, issue de la coordination des groupes femmes d'entreprise s'est donné pour objectifs le droit à l'emploi des femmes et la lutte contre les discriminations sexistes.

- Intervient sur ces questions depuis 1976
- En 1980. A la coordination de GFE GRIEFS a rédigé une brochure intitulée « Nous voulons gagner notre vie sans la perdre. »

- Est intervenu sur ce thème et a organisé des réunions sur cette question.

Pour tout contact et participer aux groupes de travail formation, conditions de travail, etc : GRIEFS Maison des femmes 8 cité Prost Paris 11<sup>e</sup>. Tel : 348.24.91.



*L'informatique pour les femmes, ou les femmes au service de l'informatique ?*

*Dans la ruée économique vers le créneau d'informatisation des bureaux, quel rôle social incombe aux femmes ? La réalité sociale dans laquelle s'inscrivent accumulation de capital et innovation technologique inclut un élément subjectif, l'être humain, sa conscience, ses capacités d'action autonome.*

## LES FEMMES dans la bureautique

**C'**est dans le sillage et à l'ombre de l'informatique (née, elle, des entrailles de la guerre, chaude ou froide) qu'apparaissent l'électronique, le micro-électronique, les micro-processeurs. Ils ouvrent la porte à l'accumulation de capital dans les bureaux, aux fins d'une communication instantanée d'information à l'échelle internationale. Dans le langage militarisé de nos jours, ce sont des « retombées civiles ».

Aux Etats-Unis, point de siège de multinationale qui ne soit pénétré de machines de traitement de textes. A telle enseigne que la secrétaire particulière y disparaît effectivement, comme l'avaient prédit les bureaux de conseils, dans leur description de l'« *office of tomorrow* ». Dans une banque omniprésente sur la scène internationale, seuls deux de leurs cinquante cadres au plus haut niveau ont leur propre secrétaire ; les autres se partagent les services de groupes de « *secrétaires administratives* », dans des proportions allant de 1/6 à 1/12. Celles-ci passent le plus clair de leur temps à essayer de répondre aux téléphones de ces messieurs, de transmettre les messages et d'établir les rendez-vous.

Mise-en-scène parfaite pour l'entrée de postes de travail multifonction conçus pour répondre aux besoins spécifiques des cadres. Ils y pourraient gérer leur propre calendrier, avoir accès direct, sans passer par une secrétaire quelconque, aux messages et au courrier qui s'accumulent, mis en ordre par leur micro-ordinateur. Des réseaux internes permettent l'intercommunication entre ces postes de travail et avec l'ordinateur central. Notons que ces postes de travail sont toujours pourvus d'un programme, même sommaire, de traitement de texte. Incités ainsi à composer sur machine, à corriger, à « traiter » eux-mêmes leurs textes, les cadres le feront-ils ?

Aux Etats-Unis, le modèle prôné remplace les secrétaires polyvalentes par deux filières de carrière spécialisées. Le travail se fait en groupes, sous la direction et le contrôle de surveillant(e)s. Ainsi se met en place une nouvelle hiérarchie avec ses espoirs-illusions de promotion.

Le pays le plus évolué, nous montre-t-il l'image de l'avenir des pays qui le sont moins, comme le pensait Marx à propos d'Angleterre ? La réalité, n'est-elle pas plus complexe, l'avenir, plus ouvert ?

En France, on mise sur la disparition massive de postes d'employé (e) de bureau, catégorie socio-professionnelle la plus nombreuse parmi les femmes, ici comme dans tous les pays « avancés ». On s'oriente vers une forte demande de personnel très qualifié en « *soft-ware* ». On offre donc aux femmes de nouvelles formations afin de faciliter leur insertion dans le marché du travail de demain. Solution au problème d'emploi des femmes, utilisation des femmes (une fois encore) pour parer aux carences de l'offre de main d'œuvre, moyen d'amortir leur combativité en en intégrant quelques-unes parmi les « *élites* » ?

Or, la haute productivité de la machine de traitement de textes son accouplement avec le traitement de données et son insertion dans les réseaux de communication présentent des possibilités uniques à la masse des femmes au bas de l'échelle pour améliorer leur sort. Elles vivent ces machines, d'ailleurs, d'une manière positive. Loin d'aboutir à une parcellisation des tâches, elles permettraient de casser les pools et d'instaurer une polyvalence pour toutes, d'apprendre et d'exercer des travaux qui utilisent mieux et développent les capacités de chacune. Pour ce faire, les femmes doivent s'approprier une partie du temps libéré par la machine. Une autre partie du temps gagné par la machine peut-être réclamée pour leur droit

d'expression (sous forme non-mixte) sur leurs conditions de travail afin de mieux formuler leurs revendications propres, leurs propositions de nouvelles formes d'organisation du travail, à titre d'essai et d'expérimentation. Ce ne serait qu'exiger la participation égalitaire à l'exercice des diverses formes de « *démocratie au travail* », participation qui requiert des actions de discrimination positive en leur faveur : l'acquisition, aux lieux et aux heures de travail, des connaissances et de l'apprentissage nécessaire.

Ne pas subir, mais agir : c'était la force qui a permis aux femmes d'arracher la libre disposition de leur corps. Pas de hiérarchie, mais de petits groupes pour libérer l'expression : c'était le principe d'organisation qu'elles s'étaient donné dans maints pays...

Et la compétitivité, alors ? C'est autour de ce mot d'ordre que l'on fait, dans chaque pays, l'Union sacrée dans la grande guerre internationale contemporaine. La chasse à la productivité crée alors le chômage, chez les uns comme chez les autres, d'une manière ou de l'autre. Ce sont les femmes qui sont particulièrement touchées.

Sauront-elles inventer de nouvelles formes d'organisation, créer des liens horizontaux de bureau, de pays à pays, afin d'échanger leurs informations, de faire connaître les unes aux autres leurs actions efficaces ? Opposeront-elles, à la pollution actuelle du corps social par une productivité poursuivie aux seules fins de la compétitivité, privée ou nationale, l'idée et les prémises d'une productivité qui peut et doit être détournée, exploitée, canalisée partout solidairement, aux fins d'une démocratie au travail pratiquée à la base, source de l'épanouissement véritable ?

Margaret Glogau